

L'ÉCONOMIE DU SALUT

dans la prière du Post-Sanctus des anaphores de type antiochéen

Les anaphores antiochéennes forment dans la pratique eucharistique de l'Eglise universelle le groupe sans doute le plus important d'anaphores, sinon par leur nombre qui arrive tout de même à la centaine, au moins par l'extension géographique de leur usage et par la richesse théologique qu'elles véhiculent, comme nous allons essayer de le présenter dans cet aperçu.

Au groupe d'anaphores antiochéennes appartiennent :

a) Tout d'abord, chez les Byzantins les trois liturgies (anaphores et les prières qui précèdent et qui suivent le tout appelé « anaphore » par les Syriens) de saint Jean Chrysostome, de saint Basile et pour autant qu'elle est en usage, celle de saint Jacques ;

b) 80 anaphores dispersées dans les différents manuscrits ou missels édités, chez les Syriens d'Antioche ;

c) 15 anaphores chez les Maronites, dont trois particulières à eux et les autres empruntées au fond commun des Syro-Antiochéens ;

d) 11 anaphores, dont une seule en usage chez les Arméniens ;

e) 2 anaphores antiochéennes chez les Coptes et Ethiopiens, qui pourtant, eux, ont une tradition anaphorique propre ;

f) une, finalement, chez les Romains, si, néanmoins, après les remaniements subis, on peut dire qu'elle ait conservé son caractère antiochéen ;

g) Il serait juste de rattacher à ce type d'anaphores antiochéennes la frondaison d'anaphores mozarabes. Malheureusement nous n'avons pas le temps de le faire.

Dans les listes d'anaphores des différentes Eglises, nous trouvons souvent des anaphores communes à plusieurs

Eglises : parfois il s'agit de la même anaphore ; le plus souvent, chaque tradition liturgique a réélaboré un même texte selon son génie propre ; quelquefois aussi sous le nom du même auteur, on trouve des choses qui n'ont rien de commun.

Ce qu'il faut entendre par anaphores antiochéennes, d'autres l'ont déjà dit. Dans la remarquable collection d'anaphores contenue dans l'ouvrage de A. Hänggi-I. Pahl, *Præx eucharistica*, A. Raes, chargé du chapitre des anaphores orientales, fait précéder d'une petite note¹ très claire les 27 anaphores de ce type qu'il présente. Une explication plus ample se trouve dans un livre des plus intéressants sur la matière, que j'ai vu traduit en russe et dactylographié à l'Académie ecclésiastique de Moscou : *L'Eucharistie* de L. Bouyer ; deux chapitres, le 8^e et le 9^e, sont consacrés à ce sujet.

Reprenons quelques idées :

Les premières anaphores antiochéennes, malgré leur attribution à des personnages apostoliques, datent du 4^e siècle : elles sont le fruit d'une époque théologique donnée, celle des grands Cappadociens ; elles sont tributaires aussi d'une culture hellénique qui est à son apogée justement à Antioche au 4^e siècle. Elles sont écrites en grec ; c'est seulement plus tard qu'elles seront traduites en syriaque, et d'autres aussi seront composées en cette langue tout le long du Moyen Age et jusqu'au 17^e siècle. Mais, si ces anaphores sont le produit d'une pensée théologique et rhétorique de leur temps, elles sont surtout le résultat d'un travail liturgique de première qualité. Les compositeurs des anaphores antiochéennes ont su réélaborer tous les éléments traditionnels de l'eucharistie chrétienne primitive, fortement influencée d'ailleurs par le milieu où elle avait pris origine, le milieu religieux juif. Les anaphores autres que antiochéennes et antérieures à celles-ci : chaldéenne, alexandrine, romaine, contiennent les mêmes éléments judéo-chrétiens, et c'est encore le P. Bouyer qui nous guide dans ce merveilleux voyage à travers la formation, comme par sédimentation, des eucharisties non antiochéennes ; ces éléments sont dans un désordre apparent, car on a superposé deux offices d'action de grâce assez semblables : celui de la table et celui de l'office public, soudés depuis que les

1. O. c., p. 204.

chrétiens avaient cessé de fréquenter la synagogue. Les liturgistes du 4^e siècle réélaborent de nouveau l'anaphore chrétienne.

Le triptyque de l'action de grâce de la table des premiers temps reparait donc au 4^e siècle dans les trois prières principales de nos anaphores ; enrichies, les deux premières, de l'apport respectif des deux bénédictions de la Quedusha séparées par le *Sanctus* ; à la troisième prière de la table, notre partie épiclétique, est jointe l'intercession venant elle aussi de la série de demandes appelées les sept bénédictions ou, plus tard, les dix-huit.

On trouve, comme constante des anaphores antiochéennes, cette triple prière : la première, une action de grâce pour la création, la deuxième une action de grâce aussi, pour le salut à travers le Fils de Dieu (en disant action de grâce, il faut comprendre aussi bien la louange que le remerciement) ; la troisième sera une prière de demande, fixée plutôt sur le présent et le futur de l'action de Dieu en nous. Cette troisième partie sera celle du Saint-Esprit. Non qu'il faille couper au couteau, et attribuer chacune des trois prières à l'action d'une des trois personnes, comme fait l'anaphore de saint Jacques, sans faire école d'ailleurs : elle en arrive même à parler de la création, dans la première prière, sans nommer le Verbe de Dieu, chose d'autant plus étrange qu'elle parle aussi de la création de l'Eglise.

La seconde prière de l'anaphore, celle que nous avons appelée *Post-Sanctus*, en empruntant cette terminologie aux Mozarabes, la seule qui nous intéresse pour le moment, est constamment, comme nous allons avoir l'occasion de le voir, orientée sur l'action salvifique du Fils de Dieu. Chez les Juifs, la deuxième bénédiction de la table était consacrée à l'action de grâce pour la terre, don de Dieu, d'où vient la nourriture, mais aussi pour la terre « promise » comme garantie du pacte de Dieu, et comme but après la libération de l'esclavage : on faisait remonter cette prière à Josué.

Dans la seconde prière de la Quedusha, parallèle à celle de la table, l'action de grâce portait sur la révélation de la Torah, comme pacte de Dieu et signe d'amour de Dieu pour son peuple : « D'un grand amour tu nous as aimés », ont dit les Juifs de tous les temps au début de cette prière. Il est évident que pour les chrétiens la libération du péché

et de la mort que Jésus (préfiguré par Josué) apportait à l'homme, l'économie du salut, ne pouvait trouver meilleur cadre liturgique que celui-ci.

Cette prière du *Post-Sanctus* est aujourd'hui suivie par le récit de l'Institution et par une prière d'anamnèse, dans lesquelles on manifeste le désir explicite d'accomplir le mémorial du Seigneur par cette eucharistie. Cette anamnèse est plus ou moins la suite de la prière du *Post-Sanctus*, quoique parfois elle s'appuie plutôt sur la troisième prière, celle de l'épiclèse. Cette question, traitée aussi d'ailleurs par Bouyer, ne peut pas nous occuper. En tout cas le *Post-Sanctus* se referme sur lui-même, et souvent semble ne pas supposer l'anamnèse qui le suit.

Nous occupant donc de cette seule seconde prière de l'anaphore, nous avons essayé de classer la trentaine d'anaphores étudiées, selon un critère de contenu textuel, étant donné que la classification par rites nous semblait trop artificielle, et que celle des titres que les manuscrits donnent à chaque anaphore n'est pas toujours à prendre à la lettre.

Trois grands groupes d'anaphores, à en juger par leur seule prière *Post-Sanctus*, nous ont semblé émerger de notre travail de comparaison, chacun d'eux construisant son *Post-Sanctus* autour d'un noyau biblique ou même d'un thème général :

- a) thème de la mission du Fils de Dieu fait homme, représenté par Ga 4, 4 et autres textes sur la mission, par exemple Jn 3, 17 et tout l'évangile de saint Jean en général.
- b) thème de l'amour de Dieu allant jusqu'à donner son Fils, c'est Jn 3, 16.
- c) thème de la révélation de Dieu à travers son Fils, et c'est le prologue de l'épître aux Hébreux.

Ces trois idées fondamentales (non exclusives, car d'autres textes du Nouveau Testament vont se joindre parfois pour nuancer quelque aspect particulier) vont nous aider à mieux suivre les différents textes des anaphores dans la recherche de la théologie de l'économie contenue en elles.

I

ANAPHORES INSPIRÉES PAR GA 4, 4-5 ET AUTRES TEXTES
(COMME JN 3, 17) PARLANT DE LA MISSION DU FILS FAIT HOMME.

Texte de saint Paul :

Lorsqu'est venue la plénitude des temps,
Dieu a envoyé son Fils formé (γενόμενον d'une femme,
né (γενόμενον) sous la loi pour affranchir ceux qui sont sous
la loi, afin de nous conférer l'adoption.

A) Une anaphore réduit toute la prière *Post-Sanctus* à cette seule citation, et encore bien incomplète. Par exemple, l'anaphore dite de saint Pierre, que nous prenons d'une édition cyclostylée *Liturgie syrienne*, « Traduction des deux Missels catholiques » (qui sont probablement celui édité à Rome en 1843 et celui de Rahmani de 1922)²

Voici le texte :

Vous êtes saint, et grande est votre miséricorde,
vous qui par compassion envers les hommes
avez envoyé votre Fils,
qui s'est incarné de la Vierge Marie pour notre salut.
(suit le récit de l'Institution.)

B) Deux autres anaphores amplifient un peu Ga et introduisent le mot technique d' « économie », en syriaque *mdabronuto* :

d'abord celle dite *Deuxième de saint Basile*, mais qui en fait est du 9^e siècle et a été composé par un évêque de Bagdad appelé Lazare Sabbat. Le texte est celui de la Traduction des deux Missels³ :

Vous êtes saint et digne de louange, Seigneur,
qui avez envoyé votre Fils dans le monde ;
il s'est incarné de la Vierge Marie,

2. P. 135.

3. O. c., p. 147.

accomplit son économie et sauva sa créature qui s'était
[éloignée.

(Suit le récit de l'Institution.)

« Accomplir l'économie » (*oikonomian plîrôsas* de l'anaphore de saint Jean Chrysostome) est un concept qui revient souvent dans les anaphores que nous étudions.

Une anaphore semblable est celle dite *Deuxième des Douze Apôtres*, dont le texte nous est présenté par A. Raes dans la collection romaine *Anaphorae syriacae*⁴ en syriaque et en latin, aussi bien que par Hayek dans sa *Liturgie maronite*⁵ :

Saint Seigneur... (suit une amplification sur les trois Per-
[sonnes)
... tu es saint et donneur de biens ; c'est pour notre salut
que ton Fils unique s'est incarné de la Vierge Marie,
et par son économie divine il nous sauva
et nous délivra de l'esclavage.

On passe à l'Institution en répétant cette même idée de salut :

Lui qui pour nous s'est fait homme,
tout en restant sans changement,
vint à la croix salvifique
et avant sa passion vivifiante, il prit du pain...

Il faut remarquer dans ce *Post-Sanctus* la liaison entre « économie » et libération de l'esclavage.

Le passage de la prière *Post-Sanctus* à l'Institution se fera souvent par une reprise des idées déjà exprimées, mais où la notion de la Croix sera introduite.

C) Cependant, le modèle de ces anaphores, dont le *Post-Sanctus* est constitué par Ga 4, nous pouvons le trouver dans l'anaphore de *saint Jacques frère du Seigneur*, utilisée un peu partout en Orient : en grec, en syriaque, en géorgien, en arménien, en éthiopien, en paléoslave et en arabe, avec toutes les adaptations nécessaires, il est vrai, pour chaque tradition liturgique (ainsi par exemple l'anamnèse qui chez les Byzantins est adressée au Père, le sera au Fils chez les Syriens), mais substantiellement la même, surtout pour ce

4. *Anaphorae syriacae*, Pont. Inst. Oriental, Rome, 1939, vol. I, p. 243.

5. M. HAYEK, *Liturgie maronite*, Tours, 1964, p. 336.

qui est du *Post-Sanctus*. Le texte de Ga 4 est précédé par un résumé de la préhistoire du Christ : création, paradis, péché, loi, prophètes (cf. He 1) ; Ga 3 même est amplifié et couronné par un « ôkonomîse ». La mention de la mort du Christ est reléguée au début du récit de l'Institution, donc hors de la prière *Post-Sanctus* elle-même. Le texte grec ainsi que la traduction latine des textes syriaque et arménien nous sont donnés par A. Raes dans *Prex eucharistica* ⁶, le texte syriaque lui-même se trouve dans les *Anaphorae syriacae* ⁷. Nous nous servons de la traduction de A. Hamman ⁸, compte tenu de la traduction de L. Bouyer dans *Eucharistie* ⁹ basée sur l'édition critique de B. Ch. Mercier ¹⁰ et qui n'a pas la mention du Saint-Esprit au début de la prière.

Saint es-tu, Roi des siècles...
 saint est ton Fils unique NSJC pas qui tout a été fait.
 Saint aussi est ton Esprit...
 Tu as pris en grande pitié ta création,
 tu as façonné l'homme avec de la terre
 à ton image et ressemblance,
 tu lui as donné la jouissance du paradis ;
 après qu'il eut transgressé ton commandement
 et fut tombé,
 tu ne l'as pas méprisé, tu ne l'as pas délaissé, Dieu de
 tu l'as corrigé comme un Père compatissant, [bonté ;
 tu l'as appelé par la Loi, tu l'as conduit par les prophètes.
 Finalement tu as envoyé dans le monde
 ton propre Fils unique, NSJC,
 afin qu'il vienne restaurer et ranimer ton image.
 Il est descendu des cieux,
 a pris chair de l'Esprit Saint et de sainte Marie,
 toujours vierge, et Mère de Dieu ;
 il a vécu avec les hommes
 et disposé (*ôkonomîse*) toutes choses pour le salut du
 [monde.
 Acceptant la mort libre et vivifiante de la croix pour
 Dans la nuit où il fut livré... [nous...

Semblable à cette anaphore est celle dite *Première de Dioscore d'Alexandrie* et qui n'a jamais été éditée dans les missels. Le texte nous est donné par Renaudot ¹¹ en latin,

6. A. HÄNGGI, I. PAHL, *Prex eucharistica*, Fribourg, 1968, pp. 246, 270, 342.

7. O. c., vol. II, p. 143.

8. A. HAMMAN, *Prières eucharistiques*, Paris, 1969, p. 77.

9. L. BOUYER, *Eucharistie*, Tournai, 1966, p. 264.

10. *La Liturgie de saint Jacques*, édition critique..., B. Ch. MERCIER (= Patrol. Orient., t. 26), p. 198.

11. *Liturgiarum orientalium collectio*, E. RENAUDOT, 2^e édition, Londres 1847, vol. II, p. 286.

en syriaque et en latin par W. de Vries dans les *Anaphorae syriacae*¹² :

Saint Dieu Père... Fils... Esprit...
Toi, voyant le genre humain perdu et opprimé par la bête...
tu as envoyé pour nous racheter ton Fils unique,
lequel par œuvre de l'Esprit Saint...
a pris chair... et est né de la Vierge...
est devenu homme parfait tout en restant Dieu inchangé,
et a tout disposé et accompli pour notre rédemption.

Dans cette prière, le seul verbe principal est justement celui de Ga 4 : « tu as envoyé », naturellement à la deuxième personne comme toujours. En revanche, le mot technique de « économie » n'apparaît que comme début du récit de l'Institution, ensemble avec la mention de la Passion et un curieux rappel de la Cène :

Lui, acceptant l'économie du salut, avant sa passion...
ayant mangé l'agneau mosaïque avec ses disciples,
prit le pain de la vie...

Dans la même ligne mais plus près de l'anaphore de saint Jacques se trouve celle dite *Anaphora syriaca minor sancti Jacobi* et qui, en effet, semble une réduction de celle de saint Jacques. Le texte latin en Renaudot¹³ et dans les *Anaphorae syriacae*¹⁴ en syriaque et en latin :

Tu as créé l'homme de la terre et tu l'as mis dans le para-
et lorsqu'il a transgressé ton commandement [dis,
tu ne l'as pas laissé dans son égarement,
mais tu l'as dirigé par les prophètes,
et finalement tu as aussi envoyé ton Fils dans le monde,
qui prenait chair du Saint-Esprit... et de la Vierge...
a renouvelé ton image qui était corrompue.

Et voici une anaphore de la Traduction des deux Missels syriens¹⁵ dite de saint Matthieu, composée par l'évêque de ce nom, de la ville de Hasa, mort en 903. Il est remarquable que, malgré aussi le langage un peu emphatique, le schéma reste toujours simple et d'une sobriété qui était devenue habituelle :

Seigneur, tu es une unique essence en trois Personnes,
toi qui as disposé que le salut de notre race
se ferait par le Verbe de ton intelligence ;

12. O. c. vol. I, p. 277.

13. O. c., vol. II, p. 126.

14. O. c., vol. II, p. 195.

15. O. c., p. 130.

toi qui l'as donc envoyé au monde
 sans qu'il déchoie de ses propriétés ;
 par l'Esprit Saint et le sang d'une Vierge
 il se revêtit de chair,
 se forma une image
 et fit habiter le salut parmi ceux
 qui périssaient dans le péché.

Une anaphore syriaque dite de saint Grégoire de Nazianze mais n'ayant rien de commun avec l'anaphore alexandrine du même nom, éditée par Assemani¹⁶ et par I. Hausherr dans les *Anaphorae Syriacae*¹⁷ n'ajoute rien de nouveau à celle de saint Jacques sinon une amplification théologique marquant la divinité du Fils, sa consubstantialité avec le Père, etc. Le mot « économie », ici aussi, est renvoyé au récit de l'Institution : « La nuit où son économie pour nous fut accomplie... »

D) Certaines anaphores ne se sont pas contentées de la simplicité de Ga 4 et, avec ce texte, nous trouvons le thème de Ph 2 sur l'anéantissement de Jésus Christ, celui de Rm 8 sur notre fraternité et notre droit à l'héritage, celui de Jn 3 sur la nouvelle naissance, et d'autres encore.

Voici l'anaphore syriaque de Jean Saba, évêque du 10^e siècle, à en croire Assemani, ou même du 7^e ou 8^e ; le texte nous est fourni par A. Raes dans *Anaphorae Syriacae*¹⁸ :

Toi saint, nous t'acclamons, saint,
 ainsi que ton Fils et ton Esprit Saint,
 car tu as envoyé ton Fils... pour notre rédemption,
 lequel pour nous pécheurs... s'est anéanti selon son vouloir
 et est devenu homme parfait.

L'amplification selon Ph 2 a amené cependant un raccourcissement de Ga 4 : la mention de la naissance d'une femme, de la Vierge comme préfèrent dire les anaphores, a disparu. Elle est restée avec un apport très libre de Ph 2 et de Rm 5 dans l'anaphore syriaque de Grégoire Jean, évêque du 14^e siècle, et dont le texte se trouve encore dans *Anaphorae Syriacae*¹⁹ :

Saint es-tu avec ton Fils et ton Esprit Saint ;
 par amour envers les hommes, avec miséricorde,

16. *Codex liturgicus*, J. A. ASSEMANI, vol. VII, p. 185.

17. *O. c.*, vol. I, p. 111.

18. *O. c.*, vol. II, p. 95.

19. *O. c.*, vol. II, p. 219.

tu as envoyé ton Fils dans le monde,
 et lui-même s'est pris un corps
 et s'est formé du sang de la Vierge
 pour libérer ses semblables à lui,
 et a racheté l'image royale jusqu'alors corrompue,
 détruite et consommée par le péché
 de désobéissance au commandement...
 et tout ceci, il l'acquit pour notre salut.

La mention de la mort ne se trouve que dans l'introduction à l'Institution.

Plus complexes sont les deux anaphores syriaques, « première » et « seconde » de Jacques de Saroug. Assez semblables pour ce qui est du *Post-Sanctus*, éditées dans les *Anaphorae Syriacae*²⁰ ; la première se trouve aussi en Renaudot²¹. Il faut remarquer que l'anaphore éthiopienne du même nom n'a rien de commun avec les nôtres.

...Toi, mon Seigneur, tu as envoyé
 notre sauveur et protecteur
 ton Fils unique bien-aimé, lequel a resplendi de toi
 en la Vierge comme un clair rayon de lumière ;
 il a pris la ressemblance d'esclave dans le sein maternel,
 celui qui était en vérité la ressemblance de ta majesté ;
 il s'est fait homme selon sa volonté,
 pour nous diviniser
 selon son bon plaisir ;
 il est né d'un sein de chair
 pour nous faire renaître du sein de l'Esprit ;
 il s'est fait notre frère pour faire de nous tes enfants ;
 il nous a fait monter de notre humble condition d'esclaves
 et nous a donné de posséder l'honneur d'être des héritiers,
 il nous a affranchis du service de mercenaires
 pour nous établir dans la situation d'enfants...,
 il a chassé de nous l'esprit de servitude
 pour que nous ne retournions plus à la peur des prison-
 et nous a donné un esprit d'adoption [niers
 nous que, comme des enfants, nous t'invoquions
 comme notre Père avec confiance.

Suit l'Institution :

Lorsqu'il se préparait à subir la passion,
 il nous laissa un mémorial.
 Le soir où s'accomplissaient tous les mystères et symboles,
 la nuit où il a été trahi pour la vie et le salut du monde,
 il prit du pain...

Dans cette anaphore, le mot « économie » se trouvera

20. O. c., vol. II, pp. 17 et 47.

21. O. c., vol. II, p. 356.

seulement dans l'anamnèse, après la mention de l'anéantissement, de la naissance et de la passion.

E) Une anaphore qui porte chez les Syriens le nom de saint Jean Chrysostome, en usage chez les Maronites et se trouvant dans leur missel de 1716, avait été éditée par Renaudot²², elle se trouve aussi dans les *Anaphorae Syriacae*²³ ; elle constitue un vrai recueil de textes du Nouveau Testament.

Elle suit presque au pied de la lettre les anaphores dites de Jacques de Saroug en ajoutant à la fin He 1, 3 et 1 P 1, 2 :

Il vint..., ton Fils unique lui-même,
et il fit la purification de nos péchés
par son sang, répandu pour nous.

Cette mention du sang et de la passion, nous l'avions toujours vue manquer dans la prière *Post-Sanctus*, la réservant à l'Institution elle-même, soit pour marquer que l'économie du salut avait lieu de façon primordiale par l'incarnation du Verbe, soit plus simplement pour donner un ordre plus ou moins chronologique de la suite des événements de la vie du Christ : incarnation dans la prière *Post-Sanctus*, acceptation de la passion dans l'Institution, mort-résurrection-ascension-deuxième avènement dans l'anamnèse. L'étude des anaphores suivantes va peut-être apporter quelque lumière.

F) Quatre anaphores très courtes, de type Ga 4, admettent dans le *Post-Sanctus* la notion de la croix ou de la mort comme cause de salut : L'anaphore de saint Marc, n'ayant rien de commun bien sûr avec l'homonyme alexandrine nous est donnée par la Traduction des deux Missels²⁴ :

Tu es saint...
alors que nous étions perdus pour avoir transgressé ton
[commandement,
tu as envoyé à notre secours ton Fils unique,
qui par sa passion salvatrice nous a rendu l'antique héritage,
et par son sang divin nous a donné la vie. [tage,

La mention de la Passion reviendra encore dans l'introduction à l'Institution.

22. O. c., vol. II, p. 242.

23. O. c., vol. I, p. 165.

24. O. c., p. 112.

L'anaphore dite de saint Jules pape de Rome et que nous donnent Renaudot²⁵ et A. Raes dans *Præx Eucharistica*²⁶ est encore plus courte et Ga 4 y est réduit au minimum, car il y manque le verbe le plus caractéristique : « tu as envoyé » : La voici :

Saint Dieu Père...

Ta grandeur est d'avoir voulu que ton Fils unique, sans aucun changement, prenne chair de la Vierge sainte, et d'avoir accompli parfaitement toutes ses œuvres, et de nous avoir libérés par ses saintes souffrances nous qui avons cru en lui.

Le dernier soir...

Dans le même style, la première anaphore de saint Eustathe ou Eustache comme dit la Traduction des deux Missels qui nous donnent cette petite anaphore²⁷. Renaudot²⁸ et A. Raes²⁹ dans *Præx Eucharistica* nous donnent le texte latin :

Alors que nous n'étions pas dignes,
tu as envoyé ton Fils en ce monde ;
il est apparu d'une femme,
et à nous, dans notre condition de mortels,
par sa mort il a donné la vie.

II

ANAPHORES INSPIRÉES PAR JN 3, 16 ET SUR LA NOTION DE L'AMOUR DU PÈRE POUR L'HUMANITÉ

Texte évangélique :

En effet, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.

Ce texte si spécifiquement johannique ne peut cependant pas nous faire oublier le début de la prière *Post-Sanctus*,

25. O. c., vol. II, p. 227.

26. O. c., p. 304.

27. O. c., p. 119.

28. O. c., vol. II, p. 235.

29. O. c., p. 306.

précisément de la Qedusha de l'office synagogal, prière parallèle à la deuxième bénédiction des grâces après le repas juif. Elles se correspondent et par la place qu'elles occupent, et par leur contenu : louange pour la libération reçue dans la « Terre » promise et dans la révélation de la Torah. Le texte de ces prières juives dans les différentes rédactions nous est donné par L. Ligier dans *Præx Eucharistica*³⁰ et par L. Bouyer dans *Eucharistie*³¹. Celui-ci développe tout au long de son livre le rapport possible entre ces prières juives et l'eucharistie chrétienne.

Voici le début de ce texte :

d'un amour grand tu nous as aimés, Seigneur notre Dieu,
... tu as eu pitié de nous... tu nous as élus de tous les
peuples... et tu nous as faits proches de ton grand Nom...

Dans les anaphores du groupe dont nous voulons traiter, la référence est saint Jean et non la prière synagogale, néanmoins on y emploie la seconde personne comme dans la Qedusha, et non la troisième : le même changement se produisait pourtant dans les anaphores inspirées de Ga 4.

La plus connue de ces anaphores dont le *Post-Sanctus* s'inspire de Jn 3, est, sans doute aucun, celle dite de saint Jean Chrysostome et sa variante syrienne des Douze Apôtres ; elles sont identiques d'ailleurs pour le *Post-Sanctus*. Voir les textes grec et latin pour la première et le latin pour la deuxième dans *Præx Eucharistica*³² ainsi que le texte syriaque de la deuxième dans *Anaphoræ syriacæ*³³.

Voici le texte des deux anaphores dans la traduction de L. Bouyer :

Tu es saint et tout saint dans la majesté de ta gloire,
Tu as aimé le monde au point de donner ton Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne périsse point
mais ait la vie éternelle.

L'Institution qui suit est si logiquement attachée à cette première partie qu'elle semble ne pouvoir en être détachée. Ainsi Bouyer ne les sépare même pas par un point :

Lui qui est venu et qui, ayant accompli toute l'économie
instituée pour nous,
dans la nuit où il fut livré, prit du pain...

30. O. c., pp. 10, 27, 37.

31. O. c., p. 67.

32. O. c., pp. 224 et 266.

33. O. c., vol. I, p. 216.

« *Pâson tîn hyper hîmôn oikonomian plîrôsas* » : le participe « institué » ne se trouve pas dans le grec ni dans le syriaque, mais semble justifier par la force du « *tîn hyper hîmôn* » emphatique et difficilement traduisible.

Le thème de Jn 3 cependant n'a pas inspiré autant d'anaphores que celui de Ga 4, bien qu'il soit vrai que la popularité et le large usage des anaphores des Douze Apôtres et de saint Jean Chrysostome³⁴ compensent bien la rareté des textes.

Une anaphore dite de saint Clément Romain éditée par Renaudot³⁵ et dans *Prex Eucharistica*³⁶ développe le thème Jn 3 en le faisant précéder des idées de la création, du péché et des conséquences de celui-ci : sentence de mort et exil. L'anaphore continue :

Mais toi, son créateur bon et miséricordieux,
tu n'as pas abandonné le soin que tu avais de lui,
mais tu as institué toute chose pour son salut,
jusqu'à envoyer dans le monde ton Fils éternel et unique
lequel accomplit son économie salvatrice pour lui.

Ici le but de la mission du Fils n'est plus le salut de l'homme, mais l'accomplissement de l'économie.

L'anaphore dite de saint Ignace d'Antioche, dans Renaudot³⁷ et dans *Prex Eucharistica*³⁸, est un mélange de Jn 3 et de Ga 4, mais avec un certain développement théologique. La notion de souffrance entre vers la fin de la prière, davantage pour prouver l'humanité réelle du Christ que comme élément de l'économie. Voici le texte :

Saint es-tu...
qui par amour pour les hommes
nous as faits semblables aux êtres du ciel ;
et tu nous as aimés
au point d'envoyer ton Fils unique pour notre salut ;
il s'est incarné...
et s'est fait homme comme il l'a voulu et su,
et a pris tout ce qui nous appartenait à part le péché.
Lui aussi a accompli toute l'économie salvatrice pour nous,
et a démontré par ses souffrances
la vérité de sa venue dans la chair.
La nuit de la Pâque...

34. *O. c.*, p. 275 et 278.

35. *O. c.*, vol. II, p. 187.

36. *O. c.*, p. 299.

37. *O. c.*, vol. II, p. 215.

38. *O. c.*, p. 289.

III

ANAPHORES NE DÉPENDANT PAS DIRECTEMENT DE TEXTES
BIBLIQUES

Un groupe d'anaphores ne se réfère pas textuellement à l'Écriture ; pourtant il ne serait pas difficile d'y trouver leur source d'inspiration. Une théologie synthétique d'ailleurs reprend l'idée centrale exprimée par Ga 4 ou par Jn 3.

Voici quelques exemples toujours pour le *Post-Sanctus* :

a) L'anaphore de saint Sixte, en usage chez les Maronites et que nous prenons au livre de Hayek³⁹ n'est pas due au pape de ce nom, mais bien à un auteur syrien, Syxte Aaron. Voici le texte :

Tu es saint, Dieu Père,
saint est ton Fils unique,
saint est aussi ton Esprit très saint,
toi qui par l'humanisation (*dispensationem*, traduit Renaudot de ton Fils [dot])
as sauvé et libéré (*liberasti* seulement dans Renaudot) le
de l'égarement du péché. [le monde

Suit l'Institution, précédée de la mention de la mort salutaire. Ne possédant pas le texte critique syriaque de cette anaphore, nous devons nous contenter de faire remarquer la divergence entre l'*humanisation* (il dit inhumanisation) de Hayek⁴⁰ et la *dispensation* de Renaudot⁴¹, qu'il traduit d'un missel catholique aussi. *Incarnation* a, à cet endroit, la Traduction des deux Missels que nous avons parfois citée⁴². Quoi qu'il en soit, dans cette anaphore le sens de la concision et de la précision théologique est remarquable ; cette précision théologique est d'autant plus digne d'attention qu'elle n'a pas le soutien du texte biblique.

39. O. c., p. 369.

40. O. c., vol. II, p. 135.

41. O. c., p. 311.

42. O. c., p. 124.

Cette idée maîtresse de la prière *Post-Sanctus* avec mention de la mort pour le salut, nous la trouvons un peu plus développée dans l'anaphore dite de saint Cyrille d'Alexandrie ou de Jérusalem selon les manuscrits ; elle n'est probablement ni de l'un ni de l'autre, quoique sa théologie pourrait aussi bien être de l'un que de l'autre. Le texte syriaque est dans *Anaphorae Syriacae*⁴³, présenté par A. Raes, qui le propose de nouveau dans *Præx Eucharistica*⁴⁴ en latin, comme déjà Renaudot⁴⁵ l'avait fait. Nous donnons le texte français de la Traduction des deux Missels⁴⁶ :

Saint... Dieu... nous confessons ton unicité,
 Père qui as engendré le saint sans être engendré...
 Fils... Esprit Saint... sanctifie-nous,
 que nous soyons préparés... et invités à ce festin de noces...
 du Fils unique NSJC... et que nous soyons associés
 à ses mystères.

Il est intéressant de relever cette espèce de pré-épiclese, introduite dans le courant de la prière *Post Sanctus*. Celle-ci continue :

Il devint homme volontairement,
 se développa d'une façon humaine
 sans déchoir de sa gloire ni anéantir sa divinité
 et incarné, lui le Verbe,
 sagesse et force de Dieu le Père
 en nature et en essence,
 il choisit même la mort d'esclave pour notre salut et notre
 [vie.]

Suit l'Institution :

Avant de subir sa passion salvatrice, il prit du pain...

Dans la ligne de cette anaphore on trouve celle dite de saint Grégoire de Nazianze chez les Arméniens, dont le texte nous est fourni par *Præx Eucharistica*⁴⁷. Nous n'étudions pas ici cette anaphore, car son épiclese plus ou moins consécatoire, au beau milieu de la prière *Post-Sanctus*, ne nous semble plus rentrer dans le schéma d'anaphore de type antiochéen, tel que nous avons voulu l'établir au début de

43. O. c., vol. I, p. 399.

44. O. c., p. 286.

45. O. c., vol. II, p. 275.

46. O. c., p. 94.

47. O. c., p. 327.

notre exposé. Elle ajoute cependant une nouvelle note à l'humanisation du Christ, en le disant « baptisé par la nature divine » et « ayant rayonné en éclairant le monde ». Une autre anaphore arménienne dite de saint Cyrille d'Alexandrie dont le texte se trouve dans *Præx Eucharistica*⁴⁸ mérite une présentation car, dans le *Post-Sanctus*, elle joint à l'efficacité de l'incarnation et de la mort pour le salut celle aussi de la vie et doctrine du Christ. La révélation qui jusqu'à maintenant était considérée comme l'œuvre du Père dans le Christ, apparaît ici aussi comme l'œuvre active du Christ. Voici le texte de la seconde partie de la prière *Post-Sanctus*. (Nous omettons la préhistoire du Christ, assez prolixe d'ailleurs, sur les suites du péché.)

... à la fin des temps est né le soleil de justice
de la Vierge sans tache, chassant les ténèbres du péché
et illuminant la créature selon ton image,
Fils et Verbe...
il a supporté toutes les conséquences (*passiones*) de la vie
manifestant à tous la force de sa divinité, [humaine...
faisant des miracles de guérison, ayant autorité dans sa
[doctrine,
venant tout à fait librement à sa passion salutaire
et à sa mort vivifiante
par le désir de la croix,
voulant, le soir de la plénitude des temps,
faire cesser l'Ancien Testament,
et inaugurant le Nouveau...

On est passé du *Post-Sanctus* à l'Institution sans interruption, comme cela avait été le cas dans les anaphores des douze Apôtres et de saint Jean Chrysostome.

Assez semblable à cette anaphore est celle dite de saint Athanase d'Alexandrie chez les Arméniens. Elle est d'ailleurs la seule en usage aujourd'hui. Son texte latin est toujours dans *Præx Eucharistica*⁴⁹, mais nous donnons la traduction de A. Hamman⁵⁰ :

... qui pourrait prétendre d'exprimer par des paroles
les tendres effusions de ton infinie bonté pour nous,
toi, qui dès le commencement,
relevant en tant de manières l'homme déchu,
l'as consolé par les prophètes, par le don de la Loi,
par un sacerdoce où les victimes qu'on immolait étaient
mais qui, sur la fin des jours, [figuratives ;

48. *O. c.*, p. 338.

49. *O. c.*, p. 321.

50. *O. c.*, p. 106.

déchirant entièrement la cédule de nos dettes,
 nous as donné ton Fils unique pour payer pour nous,
 et être lui-même notre rançon,
 pour être l'hostie, l'oïnt, l'agneau, le pain céleste,
 le grand prêtre et le sacrifice,
 qui quoique toujours distribué parmi nous, ne peut être
 parce que, s'étant vraiment fait homme, [consumé,
 et ayant pris une chair par une union sans confusion
 dans la sainte Vierge...
 il a passé dans les jours de sa chair
 par toutes les humiliations de la vie humaine
 ... et pour sauver le monde
 et opérer notre salut,
 il s'est livré volontairement à la croix.

Quelques anaphores vont encore insister sur ce caractère sacrificiel de notre salut. Voici celle dite de saint Jean Maron que nous empruntons à Hayek⁵¹, où après un vrai *Post-Sanctus* très court, d'inspiration classique, un long et polémique prélude à l'Institution insiste sur les symboles du culte ancien :

Gloire à toi qui, dans l'abondance de tes miséricordes,
 nous as envoyé ton Fils bien-aimé pour notre salut.

Et voici l'Institution :

Nous adorons et louons ton économie
 et faisons mémoire ô Dieu devant toi
 de NSJC ton Fils bien-aimé
 qui, en cette nuit où il a voulu se livrer lui-même
 et où il lui a plu d'endurer la passion et les clous,
 sauver l'Eglise par son sang,
 dissoudre la Synagogue par sa croix,
 ériger l'autel, extirper les holocaustes,
 élire les prêtres et rejeter les pontifes,
 prit du pain dans ses mains pures...
 en dot pour l'épouse et renvoi de la répudiée...

Cette anaphore est remarquable par ce « faisons mémoire devant toi de NSJC » : ce que nous avons appelé prélude à l'institution c'est bien une anamnèse venant tout droit du *bircat ha-mazon* de la table juive, puisque le fameux zikkaron-mémorial juif⁵² est un souvenir qu'on présente à Dieu pour qu'il veuille l'agréer plutôt qu'une commémoration de notre part.

51. O. c., p. 376.

52. Voir L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 107.

D'autres anaphores pourraient être rapportées ici, où l'élément sacrificiel est mis en relief au point d'être le seul exprimé, comme par exemple dans l'anaphore *de Dioscore d'Alexandrie* éditée dans *Anaphorae Syriacae*⁵³, où après une introduction trinitaire, déprécative d'ailleurs, on passe *ex abrupto* à l'Institution :

Toi qui l'as amené à la passion salutaire,
cette nuit où il devait se présenter au tribunal...

Plus curieuse encore est une anaphore du nom *de saint Jean l'Évangéliste*, en usage chez les Maronites, et que j'emprunte à Hayek⁵⁴ :

Tu es Saint Seigneur... avec ton Fils... et ton Esprit...
Essence unique...
Père qui a envoyé son Fils pour notre salut,
Fils qui s'incarna, souffrit
et fut sacrifié pour son image qui s'était corrompue,
Esprit vivant et qui consacre les sacrifices divins.
Comme il était venu volontairement vers la passion salvi-
et pour endurer la croix sainte pour notre salut, [fisque
il prit du pain...

Le *Post-Sanctus* traditionnellement adressé au Père, s'adresse ici aux trois personnes, à chacune selon le rôle que la théologie leur attribue.

Pour en finir avec ce chapitre des anaphores libres, en voici une où le *Post-Sanctus* semble bien un expédient pour passer à l'Institution aussitôt après le *Sanctus* : c'est celle d'un évêque d'Abunée et de Haran au 12^e siècle, appelé Jean, ce qui a permis à son anaphore de passer pour celle *de saint Jean Chrysostome*. Le texte nous l'empruntons à la Traduction des deux Missels⁵⁵ :

Tu es vraiment saint, Dieu le Père,
et ton Esprit saint est en vérité
tout de sainteté
avec ton Fils saint NSJC

et on passe à l'Institution.

53. O. c., vol. I, p. 309.

54. O. c., p. 353.

55. O. c., p. 141.

IV

ANAPHORES DONT LE POST-SANCTUS, S'INSPIRANT DE HE 1,
ENGLOBE TOUT LE MYSTÈRE DU CHRIST COMME RÉVÉLATION
DU PÈRE

Une série d'anaphores, dont les chefs de file sont celle du VIII^e livre *des Constitutions des Apôtres* ou *Messe clémentine* et celle surtout de *saint Basile* dans ses deux rédactions, alexandrine et antiochénienne, vont nous faire parcourir dans la prière *Post-Sanctus* tout le mystère du salut. Si nous prenons comme point de départ l'anaphore de *saint Basile* dans sa rédaction alexandrine, nous constatons que tout le *Post-Sanctus* est bâti sur les premiers versets de l'épître aux Hébreux :

Epître aux Hébreux :

Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières,
parlé autrefois à nos pères par les prophètes,
Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils,
qu'il a établi héritier de toutes choses
et par lequel aussi il a créé le monde.
Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire,
l'empreinte de sa substance,
et qui soutient toute chose par sa puissante parole,
après nous avoir purifiés de nos péchés,
s'est assis à la droite de la majesté divine
au plus haut des cieux...

Et voici le *Post-Sanctus* de Basile dans la rédaction alexandrine encore en usage chez les Coptes. Le texte grec et latin a été publié par Renaudot⁵⁶ et par A. Raes dans *Prex Eucharistica*⁵⁷. La version française est de L. Bouyer⁵⁸ :

Combien saint et tout saint es-tu.
Ayant fait l'homme en effet,
tu l'avais placé dans le paradis de délices,
mais, quand il t'eut désobéi
et qu'il eut été séduit par la tromperie du serpent
et qu'il fut mort, chassé du paradis en ce monde,

56. O. c., vol. I, p. 63.

57. O. c., p. 348.

58. O. c., p. 284.

tu n'as pas rejeté ton œuvre à jamais,
 tu nous as parlé par la bouche de tes serviteurs les prophètes,
 nous annonçant à l'avance le salut à venir. [phètes,
 Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps,
 tu nous as parlé par ton Fils lui-même ;
 ayant pris chair d'une Vierge sainte,
 donnant les ordonnances du salut,
 nous ayant acquis pour lui-même
 comme un peuple qui soit le sien
 par l'eau et par l'Esprit saint,
 il s'est donné lui-même en échange à la mort
 dans laquelle nous étions retenus, vendus par le péché,
 est descendu aux enfers par la croix,
 ressuscité le troisième jour,
 monté aux cieux,
 il s'est assis à la droite de ta majesté dans les hauts lieux,
 lui, qui viendra rendre à chacun selon ses œuvres.

Puisque notre anaphore voulait parler de retour du Fils à la droite du Père, pour rassembler ainsi toute l'œuvre du Christ, il fallait bien introduire l'idée de la mort, suggérée d'ailleurs par He 1 et aussi par le texte de 1 P. 2, 9 sur le peuple acquis. L'idée de la résurrection était inévitable puisqu'il fallait parler de la session à la droite. Nous ne pouvons pas appeler cela un récit de la vie du Christ dans le sens anecdotique, mais bien une synthèse théologique inspirée par He 1.

Si maintenant nous prenons la rédaction byzantine de la même anaphore, nous aurons l'impression de ne plus pouvoir affirmer la même chose ; cependant, si nous les superposons comme L. Bouyer fait dans son *Eucharistie*⁵⁹, nous voyons que la rédaction byzantine n'est rien d'autre que celle d'Alexandrie, magistralement complétée par Basile en personne, en mettant à la bonne place une quantité impressionnante d'autres textes : Ph 2, 5 ; Ga 4, 4 ; Rm 5, 12 n'étant que les principaux ; pour d'autres textes voir Bouyer⁶⁰.

Après ce *Post-Sanctus* clos sur lui-même, il n'était pas aisé, comme c'était le cas dans les anaphores précédentes, de faire le passage à l'Institution. Basile fait carrément l'Institution dans l'anamnèse et celle-ci tente de se raccrocher au *Post-Sanctus* :

Il nous a laissé ce grand mystère de piété :
 allant être consigné à la mort...

59. *O. c.*, p. 284.

60. *O. c.*, p. 287.

dit la rédaction alexandrine ;
la byzantine dit :

Il nous a laissé comme mémorial de sa passion salutaire
ce que nous t'avons présenté selon ses propres ordon-
car lorsqu'il s'en allait à sa mort... [nances,

L'anamnèse qui va suivre sera très brève et tout à fait
synthétique :

Faisant donc mémoire, Maître, nous aussi,
de ses souffrances salutaires,
de sa résurrection des morts,
de son retour aux cieux,
de sa session à ta droite, Dieu et Père,
et de son avènement glorieux et redoutable,
t'offrant ce qui est à toi...

Il y a quelque chose de maladroit dans la répétition des
mêmes choses dans le *Post-Sanctus* et dans l'anamnèse,
même si elles sont dites en un sens différent : dans le
Post-Sanctus elles sont énumération des merveilles de l'éco-
nomie ; dans l'anamnèse, on affirme obéir à la volonté
du Christ de nous faire faire son mémorial. Nous ne voulons
pas insister sur cet aspect des anaphores de type basilien, car
cela dépasse notre thème, mais on serait tenté de voir dans
l'anamnèse basilienne un apport plus tardif, quelque chose
de plus. Nous pensons à l'embolisme festif de *Hanukah* et de
Pourim, introduit chez les Juifs précisément entre la
seconde et la troisième bénédiction du rite de la table. Nous
renvoyons volontiers à notre maître L. Ligier⁶¹ à qui nous
devons maintes idées de notre travail.

L'anaphore du VIII^e livre des *Constitutions des Apôtres*
mérite une étude à part. L. Bouyer le fait de façon plus que
satisfaisante dans son *Eucharistie*⁶². Il n'est pas sûr que
cette anaphore soit un texte mort et qu'elle n'ait jamais
servi. Elle est dans la ligne, si même elle n'est aussi le
modèle, de l'anaphore de Basile et d'autres anaphores que
nous allons voir dans ce chapitre. Elle n'est pas composée
comme celle de Basile en partant de textes bibliques précis,
mais d'un développement théologique des mêmes idées,
allant de la création comme œuvre conjointe du Père et du
Fils, en passant par la préhistoire du salut sans presque
parler du péché, par la réconciliation de l'humanité comme

61. L. LIGIER, *De la Cène de Jésus à l'anaphore de l'Eglise*, La
Maison-Dieu 87, (1966), pp. 30-32.

62. O. c., p. 245.

suite de l'incarnation du Christ, par la vie, la doctrine et les miracles du Christ comme révélation du Père, finissant par la mort, résurrection et ascension, non tant comme événements efficaces pour le salut mais plutôt comme heureuse conclusion de l'économie. Voici le texte du *Post-Sanctus* d'après A. Hamman⁶³ : le texte grec et latin dans *Præx Eucharistica*⁶⁴.

Saint es-tu, le très saint, le très haut, exalté éternellement !
 Saint est aussi ton fils unique NS et Dieu JC,
 qui t'a secondé, toi son Dieu et Père en toutes choses,
 dans la création et conduite du monde.
 Il n'a pas méprisé le genre humain qui se perdait,
 mais après la loi naturelle, l'exhortation de la Loi,
 les blâmes des prophètes, les missions des anges
 (lorsque les hommes violèrent la loi naturelle comme la
 [loi écrite
 et oublièrent le déluge, la conflagration de Sodome,
 les plaies d'Égypte et les défaites essuyées par les Pales-
 [tiniens),
 sur ton avis il choisit, lui le créateur de l'homme,
 de devenir homme,
 le législateur, de se soumettre à la loi,
 le pontife, de devenir victime, le pasteur, brebis.
 Il t'apaisa, toi son Dieu et Père, te réconcilia avec le
 [monde
 et délivra tous les hommes de la colère qui les menaçait.
 Né d'une Vierge, le Dieu Verbe s'est fait chair,
 le Fils bien-aimé est devenu le premier-né de toute créa-
 Selon ses propres prophéties qui le concernaient, [ture.
 il est issu de la race de David et d'Abraham, de la tribu de
 Il est né du sein d'une Vierge, [Juda.
 lui l'auteur de tout ce qui naît ;
 il a pris chair, lui l'incorporel,
 il est né dans le temps, lui qui est engendré de toute éternité.
 Il vécut dans la sainteté et enseigna avec autorité ;
 il délivra les hommes de toute maladie et de toute infir-
 [mité ;
 il fit dans le peuple beaucoup de miracles et de prodiges ;
 il prit nourriture, boisson et du sommeil ;
 il donna leur substance à tous les indigents ;
 il rassasia tout vivant à plaisir ;
 il manifesta ton nom à ceux qui ne le connaissaient pas ;
 il mit en fuite l'ignorance, suscita la piété,
 accomplit ta volonté,
 acheva l'œuvre que tu lui as donnée à faire.

Quand il eut réalisé toutes ces actions,
 il fut trahi par celui qui était tenaillé par la malice ;
 il tomba entre les mains des impies,
 injustement appelés prêtres et pontifes,

63. *O. c.*, p. 70.

64. *O. c.*, p. 90.

et de la populace inique ;
 il subit maints sévices, souffrit toutes sortes d'ignominies,
 avec ta permission ;
 il fut livré au procureur Pilate ;
 le Juge fut jugé, le Sauveur condamné,
 cloué à la croix, lui qui ne pouvait souffrir ;
 il mourut, lui dont la nature était immortelle ;
 l'auteur de la vie fut enseveli pour délivrer de la souffrance
 et arracher à la mort ceux pour qui il était venu,
 pour rompre les chaînes du diable
 et libérer les hommes de sa méchanceté.
 Il ressuscita des morts le troisième jour,
 et demeura avec ses disciples pendant quarante jours,
 puis fut enlevé au ciel
 et s'en alla siéger à ta droite, son Dieu et Père.

Dans cette merveilleuse abondance on ne peut pas parler de prolixité : tout est bâti sur un schéma rigoureux et même concis, nous rappelant de près celui de Basile, c'est-à-dire de He 1. Il faut remarquer cependant que l'apaisement du Père, sa réconciliation avec le monde et la délivrance des hommes de la colère, dans cette anaphore, se réalisent dès avant l'incarnation du Fils, elles dépendent du choix du Fils de devenir homme. Encore une fois, on parlera d'accomplissement de la volonté du Père et d'achèvement de l'œuvre donnée à faire par celui-ci à l'occasion de la révélation que le Christ fait au nom du Père. Seule la sépulture, parmi les événements finaux, semble être la cause de la victoire sur la souffrance, sur la mort et sur le diable.

Après cette prière *Post-Sanctus*, commence l'anamnèse :

Nous souvenant de ce qu'il a souffert pour nous,
 nous te rendons grâce...

L'Institution est absorbée dans cette anamnèse ; cependant celle-ci s'ouvre par une nouvelle action de grâce, qui pourrait n'être que la conclusion de la prière *Post-Sanctus* ; il est dans la tradition juive de finir les prières par une doxologie qui résume le tout.

Trois anaphores antiochéennes, mais de provenance plus ou moins alexandrine, justement comme la rédaction plus courte de Basile, et comme aussi une arménienne, vont suivre le schéma du *Post-Sanctus* inspiré d'He 1.

L'anaphore alexandrine de Grégoire de Nazianze en usage chez les Coptes, et dont le texte grec et latin se trouve dans

Renaudot ⁶⁵ et dans *Præx Eucharistica* ⁶⁶. Cette anaphore qui dans la prière avant le *Sanctus* emploie la première personne du pluriel, dans le *Post-Sanctus* passe à la première personne du singulier.

Tu m'as fait homme... tu m'as produit...
 Tu as tout mis sous mes pieds...
 Tu m'as formé et tu as mis la main sur moi...
 Tu as dessiné en moi l'image de ton pouvoir...
 Tu m'as donné le don de raison.
 Tu as ouvert le paradis...
 as donné l'enseignement de ta connaissance,
 Tu m'as montré l'arbre de la vie...
 Tu m'avais dit, de lui seul, de ne pas manger
 et j'en ai mangé...
 j'ai volé la sentence de mort.
 Mais toi, ô Seigneur, as changé ma punition.
 Tu as couru comme un bon berger derrière l'égaré,
 tu as compati comme un bon père,
 me donnant tous les remèdes pour ne pas mourir.
 Tu m'as envoyé les prophètes
 et pour moi, malade, tu as donné la loi en aide...
 Tu t'es levé lumière pour les égarés...
 Tu es venu dans le sein d'une Vierge
 Etant Dieu infini, tu n'as pas tenu avidement ton égalité
 Tu t'es anéanti... [avec Dieu...
 Tu as béni ma nature en toi, tu as accompli la loi à cause
 [de moi,
 tu m'as suggéré comment me relever de la chute.
 Tu as donné la délivrance à ceux que l'enfer retenait,
 tu as enlevé la malédiction de la loi,
 tu as détruit dans ta chair le péché,
 tu m'as démontré l'autorité de ton pouvoir,
 tu as restitué la vue aux aveugles,
 tu as ressuscité les morts des tombeaux,
 tu as soulevé la nature par ta seule parole,
 tu m'as ouvert la dispensation (*oikonomian*) de ta clé-
 tu as supporté la violence des méchants, [mence,
 tu as donné ton dos aux fouets,
 tu n'as pas écarté ta face des coups
 ni, à cause de moi, ton visage des crachats.
 Tu es venu à l'immolation comme une brebis,
 tu as pris soin de moi jusqu'à la croix,
 tu as mortifié mon péché avec ta sépulture,
 tu as élevé au ciel le principe de moi-même,
 tu m'as fait connaître la parousie de ton arrivée,
 lorsque tu viendras juger les vivants et les morts
 et donner à chacun selon ses œuvres.
 De cette libération à moi accordée,
 je te présente les symboles
 et en parole je fixe tes actions.
 Tu m'as donné cette participation mystérieuse

65. O. c., vol. I, p. 92.

66. O. c., p. 360.

à ta chair dans le pain, à ton sang dans le vin.
La nuit où tu te donnas...

On pourra trouver long ce texte rhétorique ; cette façon de parler à la première personne finit par agacer, il s'agit bien sûr de l'humanité s'adressant directement au Christ, et en cela on peut justifier l'originalité de la trouvaille. Il reste cependant que son contenu théologique est valable et tout à fait dans la ligne de vouloir tout dire avec le minimum de paroles. Rien n'est de trop. L'économie ici est explicitée au début de la passion, partie déjà trop développée.

L'anaphore syrienne attribuée à saint Timothée patriarche d'Alexandrie, dont le manuscrit du 8^e siècle est édité par Rücker dans les *Anaphorae Syriacae*⁶⁷ et que nous pouvons trouver aussi en latin dans Renaudot⁶⁸ et dans *Præx Eucharistica*⁶⁹, suit le même schéma que les précédentes anaphores, mais elle s'arrête moins aux épisodes de la vie du Christ pour insister davantage sur le développement théologique. On y trouve des réminiscences de Ga 4 et Ph 2 ; elle redonne aussi à la mort une efficacité un peu atténuée dans les anaphores précédentes :

... C'est toi qui as eu pitié de notre genre (humain)
et nous as envoyé ton Fils unique NSJC,
sauveur, illuminateur, bienfaiteur, libérateur de nos âmes
et de nos corps,
qui dès les temps anciens avait annoncé par les prophètes
qu'il habiterait parmi nous.
Il vint à la fin des jours et prit notre humanité sur lui ;
étant Verbe, il se fit chair sans changements...
mais du Saint-Esprit et de la Vierge... il fut conçu
avec un corps qui avait une âme...
(quelques lignes à but didactique)
en tout assimilé à nous
sauf pour le péché... (même chose)
Dieu Verbe incarné nous apparut, habita parmi les hom-
[mes,
établit la terre et la sanctifia, dompta les vagues de la mer,
se fit reconnaître par ses œuvres,
se manifesta dans la puissance,
vainquit les passions des hommes, effaça la transgression
fit voir l'homme, qui d'abord avait été vaincu, [des lois,
invincible à la fin,
détruisit par son corps mortel celle qui avait triomphé ;
par sa mort il restitua la gloire à l'homme
qui en avait été privé.
Lui, qui bien qu'il fût dans la condition de Dieu,

67. O. c., vol. I, p. 17.

68. O. c., vol. II, p. 321.

69. O. c., p. 277.

n'a pas tenu avidement son égalité avec Dieu,
 mais s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'es-
 il mourut volontairement, étant cette mort pour tous les [clave :
 [hommes,
 mais il ressuscita comme Fils unique et véritable
 à cause de la gloire qu'il avait depuis l'éternité
 auprès de toi, Dieu le Père.
 La nuit où il était trahi...

Une anaphore arménienne, celle dite d'Isaac ou du Catho-
 licos Sahag et que nous présente A. Raes dans *Præx Eucha-
 ristica*⁷⁰ reprend le schéma complet de Basile, celui qui
 commence par la création de l'homme. La vie du Christ est
 réduite à une amplification de la théologie de la parfaite
 divinité-humanité du Christ comme base de l'économie ;
 la résurrection et la vie immortelle ne sont que la consé-
 quence de la parfaite union entre les deux natures. On omet
 toute allusion à la révélation faite par le Christ et à ses
 miracles.

Saint... qui as fait l'homme pour l'incorruptibilité...
 le chassant du paradis à cause de sa désobéissance...
 de nouveau tu l'as reçu...
 par les entrailles de ta miséricorde...
 le dirigeant par la promulgation de la loi...
 tu es apparu aux hommes de manière invisible...
 à mesure qu'augmentait la prévarication
 tu multipliais ta bonté de toujours :
 tu as sanctifié les justes...
 tu as donné des lois...
 tu as envoyé des anges... des prophètes...
 par lesquels tu préannonçais ce que serait le salut du
 Quand la plénitude des temps est arrivée... [monde.
 (suit une description du péché du monde)
 tu as envoyé ton Fils pour renouveler la créature en la
 lequel... pour le salut de l'univers [visitant,
 prit le commencement de l'économie de la Vierge...
 assumant volontairement
 et faisant sienne la chair reçue d'elle...
 le Verbe du ciel se fit homme
 en tout semblable à nous... hors le péché,
 pour pouvoir vivifier intégralement
 le corps avec l'âme et l'intelligence
 du pécheur en le recréant.
 Car, comme le premier Adam s'était rendu étranger
 en tout à la grâce de Dieu,
 ainsi le second, uni au Verbe de Dieu,
 se montra en tout avec son Père,
 et avec son corps il a tout expérimenté pour nous :
 la faim, la soif, la mort,

70. O. c., p. 333.

la résurrection, la vie et l'immortalité,
 qu'il a données au genre humain.
 Car il a brisé la violence de l'enfer
 et, à tous les croyants
 et à tous ceux qui connaissent la vérité,
 il a procuré des armes pour le soumettre sans peur,
 donnant cet invincible mystère que voici.
 Car la nuit...

Ici l'anamnèse est suggérée par le *Post-Sanctus* lui-même, en éliminant le hiatus entre *Post-Sanctus* et l'institution-anamnèse, propre aux anaphores le type basilien. La théologie de l'Homme-Dieu, prolixie en apparence, est largement justifiée, puisqu'on prétend expliquer par elle le pourquoi et le comment de l'économie. Mais de plus, l'économie réalisée par le Christ dans son incarnation est mise dans les mains des croyants par l'Eucharistie, qui devient l'instrument de lutte, l'arme, dans notre combat avec l'enfer.

Voici finalement une anaphore syro-égyptienne comme celle de Timothée d'Alexandrie, mais où les idées se concentrent davantage autour du noyau de He 1 ; elle est attribuée soit à Sévère d'Antioche, soit au même Timothée d'Alexandrie. Le texte syriaque est dans *Anaphorae Syriacae*⁷¹ au début du 1^{er} volume, après l'autre de Timothée ; il est aussi en latin dans Renaudc⁷² et dans *Præx Eucharistica*⁷³ :

... Qui pourrait contempler la profondeur
 de ton amour pour les hommes ?
 Lorsque nous étions coupables
 de la transgression de ton commandement,
 tu voulus que le Verbe de Dieu,
 Fils unique et splendeur de ta gloire,
 fût le dispensateur de notre salut.
 Par ton bon plaisir et par son propre conseil
 entreprenant pour nous l'économie (*mdabronuto*)
 il s'est incarné de la ... Vierge...
 sanctifié par la descente du Saint-Esprit,
 conçu et né, il s'est fait en tout ce que nous sommes :
 corps, âme, intelligence, assimilé à tout Adam.
 Ayant accompli l'économie,
 comme prémices il a fait pour nous son ascension au ciel.

Et on passe à l'anamnèse :

Lui, nous laissant en mémorial sa passion et sa croix salutaire,
 lui, le médecin de nos maux, s'offrit lui-même [taire,

71. O. c., vol. I, p. 65.

72. O. c., vol. II, p. 321.

73. O. c., p. 282.

en oblation à toi, Dieu et Père,
il prit le pain...

Le *Post-Sanctus* finit par l'ascension, celle du Christ probablement (quoique l'on ne puisse exclure complètement, d'après le syriaque, l'élévation de la nature humaine), et cependant la mention de la passion a été renvoyée à l'Institution. Nulle mention de la résurrection ni dans les paroles « Chaque fois que vous mangez... » ni dans l'anamnèse proprement dite. Seule la parousie est rappelée dans celle-ci. Comme dans les anaphores de Ga 4 et de Jn 3, l'économie semble se polariser sur l'incarnation.

CONCLUSION

Notre but était de faire une description plus ou moins approfondie de quelque trente anaphores parmi la centaine de celles que nous pouvons classer comme « anaphores de type antiochéen » : celles qui précisément nous étaient les plus accessibles.

Le mot « économie ou « dispensation », traduit du grec *oikonomia* et du syrien *mdabronuto*, revenait comme un leitmotiv de cette partie de l'anaphore comprise entre le *Sanctus* et l'institution-anamnèse, étant repris parfois d'ailleurs par ces deux parties dépendantes de la première. Il nous semble que cette économie peut se résumer en trois textes du Nouveau Testament :

- a) Dieu envoie son Fils formé d'une femme (Ga 4, 4).
- b) Dieu aime le monde au point de lui donner son Fils (Jn 3, 16).
- c) Dieu parle par son Fils, qui vient nous purifier et s'assied de nouveau à sa droite (He 1).

Nous pensons d'ailleurs pouvoir affirmer que chacun de ces thèmes a inspiré une des trois grandes anaphores les plus célèbres en Orient : celle de Jacques, des douze Apôtres ou de Chrysostome et de Basile ; respectivement Ga 4 en Jacques, Jean 3 en Chrysostome, He 1 en Basile. Autour de ces trois grandes anaphores, sans parti pris d'avance,

mais après analyse, nous voyons se regrouper plus ou moins fidèlement toutes les autres anaphores.

Si nous osons faire un pas en avant, nous pouvons voir une certaine corrélation entre le thème de He 1 et les anaphores d'origine ou de dénomination égyptienne. Etant admis que Jacques est une anaphore hiérosolymitaine, et Douze Apôtres-Chrysostome une anaphore syrienne : pourrions-nous situer géographiquement les trois traditions et suggérer Jérusalem pour le thème de l'épître aux Galates, Antioche pour celui de l'évangile de Jean, et Alexandrie pour celui de l'épître aux Hébreux ? Un telle affirmation demanderait des preuves plus définitives et nous n'osons que les suggérer.

Miguel ARRANZ.